

## **Sommaire :**

Chapitre 1 : Des couples et de l'amour

Chapitre 2 : La cinquantaine heureuse

Chapitre 3 : Les amants et le bonheur

Chapitre 4 : Une passion dévorante

Chapitre 5 : Le bonheur est fragile

Chapitre 6 : Amour et paradis

Chapitre 7 : Jalousie meurtrière

Chapitre 8 : Les recherches

Chapitre 9 : Fin sordide

## **Chapitre 1 : des couples et de l'amour**

Cela faisait maintenant sept ans que nous étions ensemble, sans vraiment avoir de soucis. Nous nous étions rencontrés dans un club sportif et étions devenu amis. J'avais 36 ans et elle 40, lorsque nos chemins se sont croisés.

Tous les deux marqués par une précédente expérience de couple, nous ne pensions pas renouveler vraiment une autre vie à deux. Chacun avait eu une rupture difficile d'avec son conjoint. Nous avions un travail différent et une passion commune, le tir, sport que nous pratiquions dans le même club.

Pour ma part, homme à plaisir avant mon premier mariage, j'avais recouvré ma liberté trois ans auparavant et j'en avais bien profité, décidé à jouir de tous les plaisirs possibles, malgré les difficultés financières du moment. Je m'étais donc remis à vivre la nuit et moins le jour, surtout le week-end. En semaine, il fallait rester frais pour poursuivre sa carrière professionnelle sans anicroche.

Depuis trois ans donc, je m'évertuais à oublier ma vie ratée de couple, en me noyant dans les sorties nocturnes et en vivant sur les routes pour rejoindre les belles inconnues avec qui j'avais décidé de partager les plaisirs les plus fous.

Dès mon divorce, j'avais pris le parti de m'inscrire à tout ce qui pouvait me permettre de rencontrer des femmes disponibles, Internet n'étant pas à l'époque omniprésent dans la communication entre les humains. Club de rencontres, soirées à thèmes, voyages en club de vacances à l'étranger, carte à l'année dans une boîte de nuit pour bénéficier d'avantages réguliers sur les entrées et les consommations, tout était bon pour profiter de la vie et chercher l'âme sœur, malgré mes finances désastreuses.

Malheureusement toutes les nuits n'étaient pas fructueuses et je rentrais souvent seul dans mon petit appartement. Je craquais vraiment, ne supportant plus de vivre dans ce deux-pièces pourtant bien placé et suffisamment confortable pour recevoir qui je voulais et, en particulier, pour y recevoir mes deux enfants, les week-ends où je les avais avec moi.

De collègues de travail, en inconnue d'un soir ou en liaison plus longue avec une femme rencontrée en soirée ou en vacances, ma vie intime allait ainsi, avec ses désillusions et ses joies. Le sexe était redevenu une drogue et cela dura trois ans, avant que je m'en lasse. Femmes aux prénoms si différents, vous m'avez apporté ce que je recherchais, mais en mon for intérieur, je croyais mériter mieux que cela. Les passades ne me suffisaient pas.

Maryvonne, Catherine, Estelle, Francette, Isabelle et tant d'autres, vous restez dans mon souvenir ; je vous en ai voulu de n'être pas ce que je cherchais vraiment. Sexuellement vous m'avez ravi, mais pour le reste je me posais trop de questions sans réponse. D'autres m'ont côtoyé, mais n'ont jamais fini dans mon lit, parce qu'il manquait un je ne sais quoi qui aurait pu nous faire chavirer. Quant à celles qui avaient des enfants, charmer femme et enfants

devenait alors une difficulté insurmontable, surtout quand soi-même on est déjà père de deux enfants.

La boîte de nuit où j'avais principalement pris mes quartiers, n'existe plus maintenant, mais j'y ai passé des soirées mémorables pendant lesquelles une bouteille de champagne et quelques autres cocktails nous faisaient tenir jusqu'à 4 – 5 H du matin. Les deux gars qui la tenaient, étaient déjà âgés, mais vraiment sympathiques. L'un d'eux connaissait un peu le show business et cela lui permettait de faire venir quelques groupes ou chanteurs, que nous n'avions pas l'habitude de voir dans le coin...

Ma voiture de sport connaissait le chemin et me ramenait à la maison. Oui, je ne l'ai pas mentionné avant, mais, lorsque je déménageais pour une petite maison achetée à la campagne, pour laquelle j'empruntais dans de bonnes conditions, je tombais un jour sur la voiture de mes rêves d'enfant, à vendre d'occasion. C'était une Alpine A310 V6 à la carrosserie impeccable, dans la couleur où elle était sortie en 1977, bleu ciel métallisé. Vu le prix abordable pour l'époque, je me faisais plaisir et m'endettais à nouveau. J'étais certainement à ce moment-là surendetté, comme on le dit maintenant, mais les commissions de surendettement n'existaient pas encore.

A cette époque-là, comme bien après, je n'ai pas tenté l'expérience des clubs échangistes. Je ne me suis jamais arrêté non plus sur le bord des routes pour voir les filles qui vendaient leurs corps. J'ai toujours préféré rencontrer les filles normalement et poursuivre nos ébats à deux. Je n'ai jamais essayé à plusieurs et cela ne m'intéresse d'ailleurs pas.

La rencontre avec ma nouvelle compagne ne se fit pas sans mal. Au début j'étais plus attentif à la sortir de la mauvaise période affective où elle se trouvait, sa séparation et son divorce étant en cours. Il fallut plusieurs mois pour qu'elle décide de venir vivre avec moi.

Au même moment, j'étais à un tournant de ma vie professionnelle. Je reprenais la route pour des missions d'interim à l'intérieur de ma société, à la place de la vie sédentaire que je menais depuis quatre ans. Je rencontrais un grand nombre de nouveaux collègues et je ne restais pas insensible aux charmes de ces dames. Vivre à l'hôtel seul laisse une grande liberté, mais en même temps on subit quelques grands moments de solitudes.

Le midi, il arrivait que je mange avec des collègues de travail plus proches, avec qui je pouvais beaucoup discuter. Assez peu m'invitait le soir chez eux, beaucoup étant déjà en couple. Je me contentais à nouveau de quelques passades et profitais surtout de mes soirées pour travailler mes examens de promotion interne, dans l'espoir de progresser en poste et en salaire.

Autant je savais vers quoi je voulais tendre professionnellement, autant ma vie privée était toujours incertaine. Devais-je rester avec ma nouvelle compagne qui habitait ma maison ? J'étais soumis de par mon travail et mes déplacements à des tentations. De plus, je rentrais le week-end chez moi, ce qui nuisait à ma sérénité. Faire la route régulièrement pour retrouver disputes ou moments d'incompréhension me fatiguer et m'empêchait de vivre avec la liberté que je souhaitais.

Persévérer pour ne pas s'avouer à nouveau vaincu ou penser que j'étais instable, telle était la grande question. Je m'accrochais donc, tout en appréciant mes semaines et les quelques week-ends calmes. Je rentrais de ce fait dans un manque sexuel que j'avais du mal à

admettre. Plusieurs fois j'étais prêt à abandonner mes bonnes résolutions et ne retrouvais mon calme qu'en pilotant ma voiture de sport pour retourner vers mon lieu de travail. Mes pensées se précipitant dans mon esprit, j'étais souvent en-deçà des limites autorisées, dépassant régulièrement les 200 km/h.

A la même époque, je croisais une autre femme de mon âge dans la ville où je travaillais. Bientôt elle fit tout ce qu'il fallait pour que je cède à ses avances. Elle avait la peau dorée et satinée, des yeux bleus, une poitrine frémissante au travers de son chemisier et s'appelait Mina. Un soir qu'elle avait réussi à me soutirer le rendez-vous tant attendu, nous nous sommes retrouvés dans une auberge calme à l'ambiance tamisée, autorisant une certaine décontraction propice aux échanges de paroles intimes. Ses yeux bleus pétillaient face à moi et me troublaient. Les mets se succédèrent à la table sans hâte excessive, car nous avions envie que cela dure une éternité. Le vin nous réchauffa le cœur, si tant est que nous en ayons eu besoin. Des généralités du début, la conversation glissa rapidement à des sujets plus intimes. Aucun détour ne fut pris et les demandes et réponses devinrent si directes, que nos corps se trémoussaient déjà du plaisir que nous espérions. Nous prîmes notre temps, comme si nous voulions que le désir atteigne son paroxysme, avant de nous étreindre dans un autre lieu plus intime pour des ébats pleins d'ardeur. C'est elle qui régla pour cette fois-ci, espérant qu'il y aurait beaucoup d'autres fois.

Nous montâmes dans nos voitures pour nous rendre dans la chambre que j'occupais. A peine la porte fermée derrière nous, nous commençâmes à nous déshabiller mutuellement en nous embrassant goulûment sur la bouche, dans le cou, sur la figure, puis sur chaque partie que nous dénudions au fur et à mesure. Bientôt le sol fut jonché de nos habits épars. Le lit rapidement ouvert nous accueillit et nos deux corps nus se mêlèrent dans une joute sans fin, où chacun prenait le dessus à tour de rôle. Au bout d'un moment, nous avions embrassé et caressé tous les recoins de nos anatomies. La chaleur de nos envies ne diminuant pas, après un court répit à nous regarder corps emmêlés, nous commençâmes à découvrir nos zones les plus sensibles et les plus érogènes.

Alors qu'elle était sur le dos, je caressais et embrassais ses seins merveilleux, dont les pointes ne demandaient qu'à être titillées. Puis je descendais le long de son ventre et trouvais son sexe ouvert et humide ; j'y engouffrais mon nez et ma bouche, inspirant son parfum naturel et buvant à cette source profonde. Ma langue lécha ses lèvres divines, puis s'inséra entre, jusqu'à atteindre son clitoris tendu et délicat. Je me retrouvais ainsi à genoux entre ses jambes satinées et caressais la peau de ses cuisses en même temps que je m'activais dans son sexe.

Elle commença à gémir doucement et à bouger son bassin sous le va-et-vient de ma bouche. Ne voulant pas qu'elle explose trop rapidement, je ralentissais et remontais sur elle jusqu'à son visage. C'est alors qu'elle me retourna et vint m'engloutir après avoir embrasser mon torse, puis mon ventre. Je ramenaï ses jambes de par et d'autre de ma tête pour la positionner, de telle façon que son sexe se retrouve au-dessus de moi, prêt à être à nouveau pénétré par ma langue. Après quelques instants, nos mouvements et nos gémissements accélérant trop vite, il fallut ralentir pour que l'orgasme ne vienne pas aussitôt.

Elle vira à 180 degrés au-dessus de mon corps et, tout en m'embrassant à pleine bouche, elle se mit à cheval sur moi et s'empala sur mon sexe dressé jusqu'au plus profond. Elle entama alors un mouvement montant et descendant le long de mon sexe, tout en appuyant

fortement le bas de son corps contre le mien, pour mieux sentir le plaisir qui montait. Nous étions dégoulinants de sueur, tellement nous étions pris par nos jeux érotiques.

Je soulevais mon bassin un peu plus, mes jambes remontées contre mes fesses, et lui prenant les fesses à pleine main, tout en la forçant à rester collée contre mon torse, je la pénétrais au maximum que cette position me le permettait. Bientôt il fut impossible de nous retenir plus longtemps et dans un même élan, nous explosions tous les deux, en poussant le même cri d'orgasme libérateur.

Combien de temps sommes-nous restés ainsi ? Quelques longues minutes certainement. J'avais ramené le drap sur son dos et je crois que nous nous étions assoupis dans cette position sans bouger. Elle se retira et se mit sur mon côté gauche, collée à moi, sans parler au début. Au bout d'un instant, chacun voulut demander à l'autre, en même temps, si tout allait bien, formule anodine qui montrait notre inquiétude sur la santé de l'autre après une telle joue.

Nous avions soif et je courais chercher deux grands verres d'eau. Je m'empressais de me recoucher et de la prendre dans mes bras. Il devait être tôt le matin et seule une petite lampe de chevet était restée allumée, diffusant un halo chaleureux sur la pénombre qui nous entourait.

De ce soir-là, notre relation prit une ampleur à jamais égalée. Elle aussi se demandait si elle devait rester avec un mari qui la trompait régulièrement, lorsqu'il allait faire ses footings seul, et certainement à d'autres moments qu'il ne voulait pas qu'elle connaisse. C'est à force de suspicion, d'erreurs et maladresses du mari, qu'elle avait fini par être convaincu du fait. Au pied du mur, il s'excusa, lui dit qu'il ne comprenait pas pourquoi ça le prenait, qu'il ne recommencerait pas... Quand le ver est dans le fruit, il est difficile d'empêcher sa progression et le pourrissement de la situation.

La situation ne s'améliora pas et il continua, incapable d'arrêter de sauter sur toute femme qui passait près de lui. Il est vrai qu'il avait un physique avantageux et que la blondeur de ses cheveux faisait vite craquer la gente féminine. La séparation était inéluctable et, même si cela la peina beaucoup, je crois que Mina était soulagée de retrouver une liberté qu'elle ne s'autorisait pas auparavant et découvrir les joies du sexe. Il y avait tout de même un problème non négligeable, la présence d'une fille de dix ans, blonde et blanche, aux yeux bleus, de santé fragile. Chacun s'accorda sur le vœu de ne pas perturber l'enfant unique qu'ils avaient eu ensemble. Elle en obtint la garde et la vie recommença ainsi.

De temps à autre, je la rejoignais chez elle, car elle ne voulait pas se contenter de me voir quelques heures à la pause de midi ou après le travail le soir. Elle voulait passer des nuits complètes avec moi, tout en respectant nos métiers, sa fille, sa vie avec ses parents et ses frères, ma vie personnelle déjà compliquée...

Un soir, je la rejoignis chez elle, après qu'elle ait couché sa fille à l'étage. Pour ne pas la réveiller, nous avons pris la chambre d'amis au rez-de-chaussée. Cette fois-là nous avons encore poussé plus loin notre recherche des jeux du sexe. Nos caresses s'aventurèrent dans des endroits intimes où nous n'avions pas osé aller et de plaisirs buccaux sur nos sexes, nous glissâmes vers Sodome et ses joies. Nos découvertes nous étonnèrent. Ce n'était pas la première fois que je pratiquais l'amour ainsi, deux ou trois partenaires m'ayant permis de tester la chose ; mais, avec elle, ces voies-là pouvaient être explorées sans réticence, ni

artifice. Mon amie était ouverte, profonde et prête à tout. Nous ne contrôlâmes plus la situation, nous laissant emporter par ces nouveaux plaisirs, sur le ventre, sur le dos, à quatre pattes...

Après un temps indéterminé et avoir épuisé les solutions possibles, nous nous sommes écroulés de plaisir et de fatigue, et nous sommes endormis dans les bras l'un de l'autre. Dans la nuit, un mouvement de ma compagne me réveilla ; elle avait cru entendre sa fille l'appeler. Elle se leva, monta à l'étage et revint quelques minutes plus tard, après avoir donné un verre d'eau à l'enfant et l'avoir à nouveau border dans le lit.

De nouveau sereine vis-à-vis de l'enfant et me voyant réveiller, elle se rapprocha de moi à nouveau. Chacun reprit aussitôt caresses et baisers, et nos sens furent derechef éveillés. Moins ardemment qu'en début de nuit, nous refîmes l'amour avec délicatesse jusqu'à sombrer dans les bras de Morphée.

Au matin, nous n'étions pas frais, mais il fallait laver et habiller sa fille pour l'emmener à l'école. Nous prîmes rapidement le petit déjeuner tous ensemble. Je restais en peignoir. Elle s'habilla pour sortir la voiture et accompagner sa fille. A son retour, il nous fallait ne pas trop tarder ; aussi nous ne nous sommes pas recouchés et avons décidé de nous laver ensemble. Sous la douche bienfaitrice, le savonnage mutuel glissa vite en caresses précises et ce que nous fîmes couchés cette nuit-là, nous le refîmes debout dans cet espace réduit. L'ardeur n'était pas la même, mais le résultat ne se fit pas attendre et le plaisir arriva assez vite, nous épuisant l'un l'autre, collés à la paroi carrelée de la salle d'eau.

Nous devions chacun vaquer à nos occupations les deux jours qui suivaient et nous nous séparâmes tendrement, avec l'espoir de nous retrouver vite. La journée fut longue et dure. J'étais épuisé et mon sexe semblait en feu. Je roulais sur des routes que j'aimais pour me rendre sur mes sites préférés. La journée était très belle, le soleil luisant et faisant étinceler la baie et la mer d'Iroise au loin. Je flânaï ainsi jusqu'à 13 H et rentrais chez moi, après avoir grignoter quelque chose dans un bar. Je me réveillais à 20 H, sans m'être rendu compte que je m'étais écroulé sur le lit et m'étais endormi.

Assis devant le poste de télévision, j'étais incapable de savoir ce que je regardais, étant tellement pris dans mes pensées. Soyons réaliste, j'étais à croc de cette femme, qui m'apportait tant. C'était fusionnel et je ne pouvais pas me détacher d'elle. En même temps cela ne résolvait pas ma situation, ne sachant pas quoi faire avec mon autre compagne qui habitait ma maison et que je ne voyais pas régulièrement.

J'étais tellement possédé par Mina, qu'il suffisait que je touche sa peau en public ou la caresse sans que cela ne se voie, pour qu'aussitôt je sois obligé de cacher l'effet que cela faisait sur mon sexe. Mes premières réflexions perturbantes, je les balayais d'un revers de la main, préférant vivre et ne pas prendre de décisions dans l'instant. La vie continua donc ainsi quelques mois. Les gens qui nous connaissaient, ne semblaient pas se rendre compte de notre attirance. Il faut dire qu'en public, nous faisions tout, pour que personne n'en ait conscience.

Il nous arrivait même certains samedis midis de nous rendre dans un restaurant à quelques encablures de la ville où nous travaillions, pour être tranquille et passer un bon moment ensemble, surtout lorsque sa fille était chez son père. Ce fut une merveilleuse période. Mais un jour elle me demanda comment je voyais notre avenir. Je ne pouvais

répondre, n'ayant toujours pas entamé une réflexion approfondie sur ma situation. Elle souhaitait avoir plus que ce que je lui donnais.

Je dus quelques temps plus tard prendre une décision à contre cœur. La pression qu'elle me mettait, m'agaçait. J'étais tenté de la choisir elle, mais il me fallait plus de temps, pour réfléchir sur l'avenir. Lors de nos rencontres, cela devint un leitmotiv et même si cela ne perturbait pas nos ébats amoureux, cela finit par pourrir notre relation quelque peu.

Un jour énervé, je lui dis qu'il fallait qu'on arrête de se voir et de coucher ensemble. Sa fierté touchée, aussitôt elle se rebella, me dit au revoir et s'en alla. Les jours qui suivirent, furent terribles pour moi. Elle me manquait affreusement et je n'étais pas sûr d'avoir pris la bonne décision. Heureusement elle revint à la charge quelques jours plus tard en m'appelant au téléphone, mais je campais sur ma position, pensant que c'était la raison qui me guidait. La peur de l'esclandre, du « qu'en dira-t-on ? », de perdre les deux si ça se savait, tout m'imposait de rester sage et poursuivre ainsi ma vie, excluant une relation si torride et pourtant si agréable.

Dans une petite ville, il est difficile de s'éviter. D'ailleurs le voulais-je vraiment ? Toujours est-il, qu'un jour nous nous retrouvâmes à la même réunion de travail. Se mettant côte à côte lors de cette séance, nos genoux se frôlèrent, puis se collèrent l'un à l'autre sous la table. Nos mains s'effleurèrent à nouveau et, lors de la pause, nos corps, n'en pouvant plus, se serrèrent l'un contre l'autre dans un recoin de couloir désert. Dès la fin de la réunion, nous nous sommes précipités dans ma chambre et avons succombé au plaisir de nous retrouver dans le lit. L'intensité de nos ébats était toujours aussi forte et les jours suivants, nous ne pûmes faire autrement que de nous laisser nous vampiriser l'un l'autre et basculer à nouveau dans la sexualité la plus débridée et la plus furieuse qui soit, sensibles à faire durer les choses pour atteindre l'orgasme au paroxysme de nos jeux.

Il ne me fallut pas longtemps pour me convaincre de laisser aller les choses. Elle était dans le même état d'esprit, n'osant plus me demander l'impossible de peur de tout perdre. Malheureusement, lorsqu'on ne veut pas prendre de décision soi-même, le sort se charge de la prendre pour vous. Il fallait qu'elle soit mutée dans une autre ville pour continuer à progresser professionnellement et hiérarchiquement, ce pour quoi nous avions convenu de ne pas interférer l'un et l'autre dans le cursus de nos métiers.

Je la laissais partir à une cinquantaine de kilomètres, distance la plus proche qu'elle ait pu obtenir de ses chefs. Nommée dans une plus grande ville, elle avait ainsi un service plus important dans son domaine de prédilection et pouvait monter en grade dans les deux ans à venir.

Cinquante kilomètres paraissent être une distance relativement facile pour permettre la continuité de notre relation. Pourtant ce ne fut pas le cas et cela nous sépara sans le vouloir. De mon côté, je prenais des dispositions autres dans ma vie et faisais venir ma compagne sur place, après avoir vendu ma maison trop lointaine. Le sort en était donc jeté et le choix s'était opéré de lui-même.

Après deux ans, mon parcours professionnel m'obligea à muter dans le centre de la France, un peu contraint et forcé, pour obtenir moi aussi un poste plus intéressant qui me permettrait de grimper dans l'échelle sociale. Je quittais cette ville où j'étais resté sept ans, à regret et partais découvrir une autre région que je ne connaissais pas. Professionnellement ce

fut une bonne expérience, mais pour le reste, mes attentions envers ma compagne n'avaient pas le succès espéré, sa sexualité n'étant pas à la hauteur de mes ambitions sur le sujet. J'étais fidèle et regardais pourtant les femmes autour de moi, comme beaucoup d'hommes certainement. Au bout de deux ans, après deux jours de vacances extraordinaires où je croyais avoir eu la révélation enfin d'une sexualité plus débridée, commença une longue descente aux enfers où le sexe fut petit à petit banni de notre relation. La découverte d'une maladie rare chez Marie, ma compagne, finit par en fermer les portes du plaisir. Il fut bientôt impossible de pénétrer les endroits les plus intimes et nous dûmes nous abstenir, et moi me faire une raison. J'étais puni par là où j'avais pêché. Cette abstinence perpétuelle devint un cauchemar, mon esprit pervers étant complètement déboussolé par cette situation. Le travail fut mon refuge ; je m'y donnais à fond, ne comptant pas mes heures. Puis mutation sur mutation, cela me permit d'être à l'aise financièrement, de m'adonner à une autre passion, la route et les bolides, ainsi que les voyages dans tous les coins du monde.



## **Chapitre 2 : La cinquantaine heureuse**

Muté un peu trop tôt à ma convenance dans le midi de la France, je découvrais d'autres mentalités et d'autres comportements humains. La chance m'aidant, je trouvais des postes plus rémunérateurs et surtout plus passionnants en Languedoc-Roussillon et en Provence-Alpes-Côte d'Azur, tout en restant dans la même entreprise depuis l'âge de 29 ans.

Le charme de ces régions du sud me fit un peu oublier mes problèmes. Je compensais les manques en changeant régulièrement de voitures de sport et je passais même mon permis bateau complet. Pendant quelques années, j'achetais un emplacement de port et un bateau habitable équipé d'un moteur de 150 chevaux. Ses huit mètres de long n'en faisaient pas un yacht spacieux, mais dans les petits ports, c'était plus pratique pour les manœuvres. Il était suffisant lorsque nous étions deux à bord et que nous partions des semaines entières.

Marie s'adapta tant au Roussillon, qu'elle ne voulut plus en partir, malgré le seul défaut de ce coin de France, les vents réguliers et souvent très puissants qui y soufflaient. Nous avions trouvé un bel appartement traversant, d'une superficie supérieure à 120 mètres carrés, dont le salon-salle à manger donnait sur le bord de mer, sur lequel nous n'avions pas hésité à mettre nos économies. Balcon sur la mer et véranda prolongée par une terrasse sur l'arrière rendait ce lieu très attractif. Un coin nuit avec deux chambres et deux salles d'eau spacieuses, occupait l'autre partie. Une cuisine américaine entièrement aménagée séparée la salle à manger de la véranda. Pour finir, précisons que toutes les baies vitrées sur trois côtés donnaient une lumière intense à l'appartement. Un grand garage en sous-sol permettait de mettre deux voitures et stocker des tas de choses, dont les affaires du bateau.

Les habitants de la Résidence étaient dans l'ensemble très sympathiques et chacun à tour de rôle recevait les autres chez lui. Venant souvent de milieux professionnels et de régions très différents, nous étions une douzaine à nous côtoyer régulièrement et à nous entendre pour l'entretien de la copropriété. Tout allait donc bien dans le meilleur des mondes.

Le couple que nous formions, était très accueillant et convivial. Nous aimions visiter les lieux historiques et religieux dont la région est remplie, aller voir des spectacles et des expositions, voyager... Pourtant bien vite Marie se montra moins passionnée par les sorties en bateau qu'il n'y paraissait. Je dus sortir souvent seul faire des ronds dans l'eau ou pêcher le maquereau. Heureusement je m'étais organisé pour les manœuvres, pour éviter tous risques en étant seul à bord.

Bientôt une de mes voisines que je rencontrais régulièrement dans l'ascenseur, sembla s'intéresser à moi autant que moi à elle. Un jour que je revenais de courses en centre-ville, je la rencontrais sur la Promenade de bord de mer et lui proposais d'aller prendre un verre ensemble, ce qu'elle accepta aussitôt. Nous entrâmes dans un pub chaleureux où trônaient sur des étagères une multitude de pots en verre, dans lesquels fermentaient des préparations diverses à base de rhum. Ce bar servait aussi des bières de toutes sortes et de toutes origines, blondes, ambrées, brunes, blanches, noires, sucrées, un régal pour les

amateurs dont je fais partie. Audrey, tel était son prénom, ne refusait pas ce genre de boisson et semblait apprécier celle que je choisisais pour elle.

Notre conversation quitta vite les généralités pour aborder des sujets qui semblaient la rendre triste. En effet, elle finit par me raconter ses problèmes avec son mari. Se justifiant en martelant qu'elle était très heureuse, elle n'en poursuivit pas moins en reprenant le fil de sa vie de couple. Ils avaient deux enfants maintenant suffisamment âgés pour avoir quitté le domicile familial, un garçon de 22 ans qui faisait ses études à Montpellier et une fille de 20 ans qui travaillaient dans l'hôtellerie, une saison à la montagne en station de sports d'hiver et une saison d'été en Corse.

Tout allait bien jusqu'à il y a trois ans, où on finit par découvrir que son mari était non seulement impuissant, mais ne pouvait plus réagir à aucun appétit sexuel. Cela le minait tellement qu'il évitait maintenant tout attouchement et vivait avec sa femme comme avec une sœur. Leur vie était devenue amicale et sans grand intérêt. Audrey, âgée de 43 ans, avait encore besoin de sortir, voir d'autres choses et surtout avait besoin de faire l'amour. Elle ne prit donc pas de détour pour m'expliquer qu'elle espérait trouver un homme qui accepterait de seulement lui apporter du plaisir sexuel et passer quelques moments avec elle, mais elle avait peur de tomber sur des personnes malfaisantes, qui ne comprendraient pas la situation. Elle me précisa que je lui plaisais et que je semblais un type bien, qui pouvait répondre peut-être à son attente.

Même si j'espérais avoir une relation plus poussée avec elle, ce qu'elle venait de me raconter, me laissait un peu abasourdi et perplexe. Je lui proposais de nous revoir à un autre moment, peut-être de manger ensemble, pour avoir plus de temps pour faire vraiment connaissance. Je lui laissais le temps d'y réfléchir et de me rappeler. De toute façon, si elle ne rappelait pas sous huit jours, je l'appellerai sur son portable.

Nous nous quittâmes sur cette promesse. Mon esprit commençait déjà à vagabonder en revenant vers l'appartement. Elle me plaisait, c'est certain, physiquement et intellectuellement. De mon côté, ma compagne m'avait toujours dit que je pouvais faire ce que je voulais, du moment qu'elle ne l'apprenait pas. Il semblait que le même accord tacite ait été passé entre eux.

Les jours d'après, au boulot, tout le monde me trouvait guilleret. J'essayais de ne pas trop y penser pour que cela n'influe pas trop sur mon comportement, mais j'avais hâte de l'avoir au téléphone, pour fixer un rendez-vous plus intime que lors de notre premier échange sur le sujet.

J'attendis ainsi une dizaine de jours, puis, convaincue qu'elle avait renoncé, j'essayais de ne pas me poser trop de questions sur ce renoncement et sur mon comportement avec elle. Un mercredi, alors que j'étais à mon travail, Audrey m'appela. Elle n'avait pas beaucoup de temps, mais elle souhaitait que je la rejoigne à midi le vendredi dans un centre de balnéothérapie proche. Je m'empressais d'acquiescer évidemment. Par précaution, je prenais mon après-midi du vendredi sur les nombreuses heures que j'avais à récupérer.

Le vendredi, j'arrivais dans le hall d'accueil du centre de balnéothérapie que je connaissais aussi. C'était un grand centre récent avec d'un côté une piscine semi olympique et de l'autre une partie piscine ludique avec plusieurs bassins à thèmes, une partie extérieure accessible avec courant à vagues, jacuzzi, sauna, hammam, trou d'eau glacée. Les vestiaires

étaient des cabines et les douches étaient ouvertes à tous. Le tarif était établi en fonction des accès que vous vouliez. Il y avait en plus des salles pour les massages de relaxation.

Je trouvais donc Audrey dans l'entrée. En peu de mots, nous prîmes des « pass » d'accès à la partie ludique, ce qui nous permettait de passer un bon moment là à profiter de tous les jeux aquatiques et bienfaits pour le corps, sauf les massages. Chacun prit une cabine et, sans nous être concertés, nous nous retrouvâmes sous les douches, d'où, toujours sans rien dire, nous entrâmes dans l'espace balnéaire.

D'un commun accord, nous nous jetâmes dans la grande piscine, dont les bords étaient alvéolés sur un côté, pour y loger des bancs sous l'eau, avec des jets différents. Après avoir tout essayé, je quittai la partie intérieure d'un coup de nage en apnée pour passer sous la barre de la grande baie vitrée et ressortir ainsi dans le couloir de nage à courant situé à l'extérieur. L'air extérieur était encore un peu frais pour la saison, mais l'eau était chaude.

Audrey m'y rejoignit, mais trouva que nous n'étions pas suffisamment au chaud pour y discuter. Aussi, après quelques passages à contre-courant dans le couloir de nage, nous retournâmes au chaud à l'intérieur. Choissant les différents petits bassins à thèmes, nous essayâmes celui à sel, puis celui coloré qui faisait profiter des bienfaits du vin et terminâmes par le bassin musical. Dans ce dernier bassin, des frites en mousse étaient à disposition pour bien relaxer les corps et faire en sorte que la tête trempe dans l'eau ; ainsi de la musique relaxante était diffusée par des haut-parleurs dans l'eau.

C'était tellement efficace que chacun de nous a dû s'assoupir en flottant sur l'eau. Comme il y avait assez peu de monde à cette heure de la journée, nous n'étions pas stressés par les autres. Au bout d'un quart d'heure, temps supposé de notre somnolence, nous avions abandonné nos engins en mousse et étions assis sur les bancs faïencés dans l'eau. Au début, nous parlions face à face, puis je me suis rapproché d'elle jusqu'à la toucher. De fébrile à mon approche, elle finit par se détendre aux paroles que je lui adressais et me laissa lui tenir les mains. A un moment où nous étions complètement seuls dans cet immense espace, Audrey se laissa aller à pleurer sur mon épaule. Je la pris dans mes bras et lui caressai les cheveux qu'elle avait très fins. Je tentai de l'embrasser délicatement sur la bouche. Elle ne me repoussa pas et entrouvrit ses lèvres sensuelles et fines à la fois. Je l'embrassai alors plus chaudement et elle répondit à mon baiser avec ferveur.

Nous n'osions pas aller plus avant, tant nous étions fébriles à nous découvrir pour la première fois comme amants. Pour rompre l'émoi dans lequel nous étions, nous essayâmes sauna et hammam où la chaleur était intenable de prime abord. Après un passage rapide dans l'eau glacée, nous retrouvions la grande piscine pour quelques brasses et, attirés l'un vers l'autre comme deux aimants, nous nous collions l'un contre l'autre dans un coin, où personne ne pouvait nous voir. Lui enserrant la taille de mes mains, je l'embrassais à nouveau et me délectais de ses lèvres sublimes et chaudes. Cette fois je sentais son corps se laisser aller et ses mains me caresser les hanches et le dos. Nos sens étant bien éveillés maintenant, nous décidâmes d'aller dans une cabine continuer nos câlins.

La cabine était un lieu étroit, sorte de mini couloir avec un côté occupé par un banc adossé à la paroi et une porte à chaque bout, peut-être deux mètres de longueur sur un mètre de largeur. Je m'assis sur le banc et la prenait sur mes genoux, ses jambes perpendiculaires aux miennes. Nos baisers devinrent de plus en plus fougueux, humides et chauds et ma main droite commença à lui caresser les cuisses, puis le ventre, et ce faisant, ma virilité se fit sentir

très vite. Elle le remarqua et sa main gauche descendit alors le long de mon torse jusqu'au renflement de mon slip de bain. Elle commença à me caresser et, comme elle voyait que le slip était trop petit pour contenir la chose, elle libéra mon sexe de la contrainte et continua de caresser la partie la plus à l'extérieur.

Pendant ce temps, je défaisais son haut de maillot de bain deux pièces et libérait ses deux globes généreux et tendus eux aussi. Je les caressais, puis, abandonnant nos baisers, je descendais ma tête pour lui embrasser les seins et sucer leurs bouts tendus. Je me levais ensuite pour nous coller l'un à l'autre et mettais mes mains sur ses fesses à l'intérieur de son slip de bain.

Elle prit l'initiative et m'ôta mon slip de bain. Comme la cabine était étroite, elle me fit rasseoir et s'accroupit devant moi. Jambes écartées, je savourais tout à coup la douceur et la chaleur de sa bouche sur mon sexe. Audrey l'embrassait, le léchait tour à tour, puis commença à absorber le gland délicatement. Elle finit par l'intégrer presque totalement dans sa bouche et commença un va-et-vient délicieux. Au bout de quelques minutes, je la faisais se relever lui ôtais à mon tour son bas de maillot et découvrais ainsi ce sexe soigneusement épilé, aux lèvres charnues et brillantes d'humidité.

Je lui dis de se retourner et d'écarter ses jambes fuselées et douces. Avec ma main droite, je caressais son sexe et sa peau, puis introduisais un doigt délicat dans la vulve. Après quelques caresses, j'introduisais plus profond ce doigt inquisiteur et remarquais la dilatation et l'effet produit. Ne pouvant pas attendre plus longtemps, Audrey, dos vers moi, m'aida à la pénétrer de ce sexe si tendu et dilaté à la fois. Elle s'assit à demi sur moi et commença à bouger son bassin. Son sexe se contractait et se relâchait par instant, tout en allant et venant le long du mien. Comme nous ne pouvions pas rester très longtemps à cause des gens qui pouvaient arriver et de l'inconfort de la situation, Audrey accéléra le mouvement, me fit éclater en elle et continua délicatement à se faire plaisir, puis s'assit complètement sur moi, ce qui me permit de la prendre plus fort dans mes bras et de lui masser aussi les seins et le ventre.

A contre cœur, il fallut séparer nos corps ainsi liés. Debout, Audrey se tourna vers moi et se colla à moi, pour qu'aucun espace ne puisse exister entre nos deux corps. Elle m'embrassa fortement, apparemment satisfaite par ce début de relation entre nous.

Les maillots de bain remis, nous allâmes reprendre une douche salvatrice et pûmes ainsi nettoyer les dégâts occasionnés par notre joute sexuelle. Une fois rhabillés tout à fait, on se promît que la prochaine fois le lieu choisi serait plus confortable. Audrey était définitivement libérée de ses craintes et me regardait avec des yeux étincelants et un visage empourpré. Était-ce de l'amour ? Qu'est-ce qui lie deux amants en dehors du sexe ? L'heure n'était pas au questionnement. La séparation fut difficile. Il fallait refaire bonne figure pour notre entourage. Heureusement chacun de nous avait suffisamment d'espace de liberté dans sa vie de couple, pour que cela ne se voie pas vraiment. Mais l'intuition des femmes est redoutable ; je suis certain que ma compagne se doutait que j'avais rencontré une autre femme, sans savoir qui. Les jours suivants, j'étais sur un petit nuage malgré toute ma volonté de ne pas le laisser paraître. Je me demande toujours comment font certains hommes pour avoir deux vies de famille séparées pendant des années, avec femmes et enfants, sans que cela ne se voie.

### **Chapitre 3 : Les amants et le bonheur**

La semaine suivante, n'ayant pas de nouvelles d'Audrey, je l'appelai à l'heure où je savais qu'elle devait travailler. Je laissais un message sibyllin sur son répondeur au cas où, pour ne pas éveiller de soupçon.

Elle me rappela dans l'après-midi. Ayant oublié de m'informer qu'elle était en stage une partie de la semaine à Montpellier, elle s'excusa en riant, heureuse de m'avoir au téléphone, m'expliquant qu'elle était très perturbée par ce qui nous arrivait. Elle n'attendait que le prochain moment où nous pourrions nous retrouver. Elle rentrait mercredi soir chez elle.

Je lui proposais qu'on se revoie samedi si possible. J'avais prévu de passer la journée à la pêche seul sur le bateau. Si elle pouvait se libérer, nous pourrions ainsi passer la journée en mer et mouiller dans une crique tranquille, pique-niquer à bord et nous baigner aussi. Elle fut enchantée par cette proposition et me dit qu'elle me confirmerait son acceptation avant vendredi soir.

J'attendis avec une impatience certaine d'avoir son accord téléphonique. Lorsque ce fut fait, je me sentis comme libéré et dus me contraindre à ne rien montrer de ma joie de la retrouver.

Samedi matin à 8H30, j'étais sur le ponton où j'avais donné rendez-vous à Audrey et où était amarré mon bateau. Je commençais à préparer le bateau pour le départ. Ayant détaché les amarres sur deux des quatre points et mis en route le moteur, je vérifiais que j'avais assez d'essence dans le réservoir et assez d'eau aussi. Comme il faisait beau et chaud, j'avais décapoté la toile qui recouvrait le carré extérieur. Comme toujours, je vérifiais tout ce qui est électrique, ainsi que la radio de bord et le GPS. J'avais fait les courses et remplis le réfrigérateur de la petite cuisine du bord. J'avais installé les matelas de bains de soleil à l'avant, en veillant à ce qu'il soit bien fixé. En mer, il faut tout envisager, même le pire, et être humble vis-à-vis des éléments. Heureusement rien n'arriva et la journée fut merveilleuse.

Audrey arriva avec un bon quart d'heure de retard. Je ne pouvais lui en vouloir, malgré mon impatience. Elle m'aida à défaire les deux derniers points qui nous reliaient au ponton et je poussais les manettes pour sortir de l'emplacement, en respectant la vitesse réglementée à l'intérieur du port. Pendant ce temps, elle remonta les pare battages et me guida pour éviter les lignes des pêcheurs de bord, qui étaient toujours éparpillés dans le port et surtout sur les jetées de la sortie, au niveau des balises.

Une fois assez éloigné du port et de la plage, je mettais les gaz dans la direction que j'avais prévu et où, après environ deux heures, nous devions trouver l'anse discrète que j'aimais bien. Audrey vint se coller à moi dans le poste de pilotage. Sa chaleur traversait le léger t-shirt et la jupe qu'elle portait. Je glissais ma main gauche sous sa jupe et caressait sa cuisse gauche, tout en tenant le volant de la main droite. Nous restâmes un long moment ainsi sans parler.

Après plus d'une heure de navigation, je ralentissais un peu l'allure, pour avoir moins d'air et plus profiter du soleil et de sa chaleur bienfaitrice. Audrey et moi en profitâmes pour nous mettre en maillot de bain. La mer scintillait avec un léger clapot et l'eau était transparente et limpide. Nous longions les falaises du cap avant de basculer dans les eaux espagnoles. Lorsque nous étions trop près de la côte, il fallait éviter les plongeurs sous-marins et repérer leurs petits fanions qui signifiaient qu'ils étaient quelque part en dessous.

Nous dûmes reprendre un peu plus au large pour les éviter et ne pas passer au niveau du parc marin, où il y avait toujours un grand nombre de bateaux en promenade. Arrivés à quelques milles de l'anse destination de notre périple, je ralentissais encore pour me rapprocher de la côte. Je choisissais un coin qui me semblait propice, où les fonds n'étaient pas trop profonds, et vérifiais avec le sondeur qu'il restait assez de distance du fonds par rapport à mon tirant d'eau, pour y jeter l'ancre.

Pendant la manœuvre, je laissais Audrey tenir le bateau dans l'axe voulu. Puis une fois vérifié que l'ancre ne dérapait pas sur le fonds sableux, je coupais le moteur. Le bateau se mit aussitôt dans le même axe que ceux qui étaient arrivés sur le lieu avant moi.

Nous étions heureux d'être arrivés jusque là et la vue de cette baie nous reconfortait, tant on aurait dit un petit paradis. Pas plus de dix bateaux étaient présents, ce qui laissait de l'espace autour d'eux.

Après une étreinte longue à regarder ensemble le paysage et ce qui se passait autour, je proposais d'aller nous baigner. Je rabattais l'échelle de la plage arrière dans l'eau ; la plage surplombait d'à peine vingt centimètres la surface de l'eau. J'y descendais alors.

Je me glissais dans l'onde fraîche et m'éloignais rapidement du bateau en nageant. Audrey mit un doigt de pied et trouva un peu frais ce contact. Je lui confirmais qu'une fois dedans il n'y avait plus de problème et que la température de l'eau était idéale. Elle se fit violence et me rejoignit enfin. Nageant tous les deux autour du bateau, nous étions bien. J'en profitais pour prendre masque et tuba, et inspecter la coque du bateau et l'hélice.

Le trajet et la baignade nous avaient creusé l'appétit. Nous remontâmes sur le pont nous allonger pour sécher au soleil et nous dorer un peu la peau. J'en profitais pour lui préparer un petit verre de Muscat sec frais en guise d'apéritif et quelques amuse-gueules.

Les yeux émerveillés comme une enfant devant ses cadeaux de Noël, Audrey était émue et souriante. Elle m'embrassa le bout du nez délicatement, puis la bouche de façon plus pulpeuse. Elle me demanda si c'était ça le bonheur. Je lui répondis qu'à chaque instant de la vie, il y a forcément des moments de bonheur comme celui-ci. L'essentiel est d'en profiter pleinement, lorsqu'on a la chance, le privilège d'en avoir. Tout n'est pas bonheur, ce serait lassant.

J'installais ensuite la table du carré extérieur et l'appelai pour qu'elle me rejoigne. Tout en devisant de tout comme deux amoureux, nous grignotons gentiment ce que j'avais préparé, arrosé d'un petit rosé des Corbières frais et parfumé à souhait. Audrey avait amené deux petites pâtisseries bienvenues pour clore un repas si agréable.

Pendant tout ce temps, d'autres bateaux étaient arrivés près du rivage et cela commençait à être trop bruyant. Je décidais d'aller plus loin côté rocher où nous serions plus au calme et pour ainsi dire seuls. Audrey m'aida dans la manœuvre de remontée de la chaîne et de l'ancre. Ayant trouvé notre nouveau point de chute, je jetais à nouveau l'ancre.

Pour être plus tranquille, j'installais les matelas bain de soleil dans le carré, en faisant descendre la table au niveau des emplacements pour s'asseoir, ce qui permettait d'avoir ainsi un espace généreux de deux mètres sur deux, confortable et plane. Tous les deux nous nous allongâmes et enlevâmes nos maillots pour rester nus au soleil.

Le soleil faisant autant d'effet que notre présence l'un contre l'autre, nos corps étaient soudainement plein d'envies. Nos mains commencèrent à courir le long de nos corps, puis s'aventurèrent dans nos parties les plus intimes. Tant que nous restions allongés, personne ne pouvait nous voir. Mais l'excitation arrivée à son comble, il nous fallait plus d'intimité pour profiter l'un de l'autre. Aussi nous rentrâmes à l'intérieur de la cabine et nous jetâmes sur la couchette double pour continuer notre recherche du plaisir.

Très vite je me retrouvais allongé à moitié sur le lit, l'autre moitié dans le vide. Ma tête s'activait entre ses jambes largement ouvertes et ma langue se délectait de ce qu'elle découvrait entre les lèvres de son sexe humide, rose et brûlant. Son bassin se soulevait sous les coups de boutoir et elle gémissait légèrement. Je remontais le long de son corps jusqu'à trouver ses seins que j'engloutissais à tour de rôle avec ma bouche. Puis je remontais plus et d'un même élan lui prenait sa bouche en même temps que je la pénétrais de tout mon sexe. L'enserrant dans mes bras, j'allais et venais en elle avec force, puis je ralentissais l'allure, ressentant chaque partie interne avec plaisir. Glissant sur le côté, nous étions maintenant face à face, puis je me retrouvais sur le dos sans qu'elle n'ait jamais décamponné mon sexe du sien. Comme la hauteur de plafond au-dessus de la couchette n'était pas très grande, Audrey se colla à moi tout en reprenant nos va-et-vient intensifs. Mes mains pétrissaient ses jolies fesses, s'inséraient dans la fente et descendaient jusqu'à mon sexe et au sien, et remontaient jusqu'à son anus, le caressant. Remontant un peu mon bassin pour avoir plus d'appui dans la pénétration, notre excitation était à son comble. J'introduisais un doigt entre ses fesses, puis réconforté par la non réticence de ma partenaire, j'insistais plus profondément dans l'anus. Sa dilatation et son humidité aidèrent mon doigt dans son va-et-vient, et Audrey prise dans deux endroits à la fois, semblait aimer cette partie de jeu. Cela m'excita au plus au point et à la suite d'une dernière accélération de nos mouvements, Audrey et moi éclatâmes ensemble dans un râle rauque, en libérant tous les liquides dans nos glandes débordaient.

Nous restâmes ainsi accolés, l'un sur l'autre, pendant quelques minutes. Puis elle se mit contre moi, dans mes bras, son bras droit sous mon cou et son bras gauche sur ma poitrine. Plus d'une demi-heure plus tard, nous nous réveillâmes en sursaut, hagards et moites. Le vent semblait s'être levé un peu et il valait mieux rentrer. Après une douche dans le bateau, chacun notre tour, la salle d'eau étant très petite, nous nous rhabillâmes et sortîmes sur le pont. En effet, il y avait plus de clapot et il valait mieux ne pas s'attarder, même s'il n'était que 15H30. Nous regardâmes longuement cette mer qui pouvait être si merveilleuse et apporter tant de joies, mais qui pouvait aussi bien se transformer en un dragon destructeur, sur le dos duquel un malheureux bateau n'était qu'une coque de noix impuissante.

Après avoir remonté l'ancre et nous être habillés complètement, la fraîcheur venant avec le vent, les embruns et la vitesse, nous reprîmes la direction de notre port d'attache. En fait, la mer resta dans l'état de petits creux où elle était et ne gonfla pas plus, ce